
Annales martinistes des origines à nos jours

S'adressant avant tout aux amateurs de langue française, cette petite chronologie privilégie l'histoire du martinisme en France. Naturellement, rien n'empêcherait que des événements importants du martinisme dans d'autres pays y soient mentionnés. D'autre part, des événements français ont pu nous échapper, d'autres n'ont pas été mentionnés faute de disposer d'une documentation sûre. La naissance de plusieurs ordres a ainsi été passée sous silence et je le regrette. L'aide de tous sera la bienvenue afin d'améliorer, de compléter et au besoin de corriger ces Annales.

Ca. 1710	Naissance, à Grenoble ou près de Grenoble, de Jacques Joachim Martines de Pasqually, ou soi-disant tel, d'un père vraisemblablement d'origine espagnole et d'une mère française. Il portera aussi les noms de Lioron, Latour, ou Latour de la Case, dont l'orthographe varie.
1737-1738	Martines de Pasqually lieutenant au Régiment des dragons d'Edimbourg, dans la compagnie de son oncle, en Espagne.
1740	Martines de Pasqually officier au régiment d'Isle de France, à Bastia.
1743	Naissance à Amboise de Louis-Claude de Saint-Martin (18 janvier).
1747	Martines de Pasqually officier dans un régiment des Gardes suisses, en Italie.
1754	Première trace hypothétique de la propagande de Martines de Pasqually dans le Midi de la France. Celle-ci se poursuivra, les années suivantes, notamment à Toulouse, Lyon et Paris.
1762	Martines de Pasqually arrive à Bordeaux (avril) où il demeurera jusqu'en 1766.
1763	Martines de Pasqually produit devant la Grande Loge de France une patente maçonnique apparemment délivrée à son père, en 1738, et

	transmissible à lui-même. La pièce aurait été signée Charles Stuart « roi d'Ecosse, d'Irlande et d'Angleterre, grand maître de toutes les loges répandues sur la surface de la terre ». S'agissant de cette patente aujourd'hui perdue, rien de clair.
1766	Première rencontre entre Martines de Pasqually et Jean-Baptiste Willermoz, à Paris.
	Rapport du frère Zambault à la Grande Loge de France sur Martines de Pasqually.
1767	Martines de Pasqually épouse à Bordeaux Marguerite Angélique Collas.
	Les <i>Statuts généraux de la France maçonnerie des chevaliers élus coëns</i> sont déposés dans les archives du Tribunal souverain, à Paris.
	Jean-Baptiste Willermoz est admis dans l'Ordre des élus coëns, au grade de commandeur d'orient et d'occident (mai).
1768	Naissance de Jean Anselme de la Tour de la Case, premier fils de Martines de Pasqually, en qui le grand souverain des élus coëns et plusieurs de ses émules placeront l'espoir de sa succession à la tête de son ordre. Il deviendra... commissaire de police.
	Jean-Baptiste Willermoz est ordonné réau-croix par Bacon de la Chevalerie (mai), ordination réitérée en 1770, par Martines lui-même, qui avait jugé la précédente invalide.
	Première rencontre de Martines avec Louis-Claude de Saint-Martin.
1770	Pour la première fois, Martines annonce qu'il travaille au <i>Traité sur la</i>

	<i>réintégration.</i>
	Jean-Baptiste Willermoz est à nouveau ordonné réau-croix, par Martines de Pasqually, de Bordeaux à Lyon, par correspondance sympathique (22-23 mars).
1771	Naissance du second fils de Martines de Pasqually, probablement mort en bas âge.
	Saint-Martin, secrétaire de Martines, remplace à cette charge l'abbé Pierre Fournié et collabore, cette année et la suivante, à la rédaction du <i>Traité sur la réintégration.</i>
1772	Martines ordonne Saint-Martin réau-croix, selon un rite spécial (avril), puis embarque de Bordeaux pour Saint-Domingue (mai) où il mourra deux ans plus tard.
	A Lyon, Jean-Baptiste Willermoz procède aux premières ordinations de quelques intimes, qui vont désormais composer avec lui le temple coën de Lyon : Pierre-Jacques Willermoz, Jean Paganucci, Jean-André Perisse-Duluc...
1773	Claudine Thérèse Pronvensal, sœur de Jean-Baptiste Willermoz, est reçue dans l'Ordre coën par son frère. Elle n'est ni la première, ni ne sera la dernière femme à y être admise, il est vrai selon un rite aménagé. L'ont notamment suivie ou précédée l'épouse de Martines, Mme de Lusignan, et plusieurs autres.
	Saint-Martin s'installe à Lyon chez Jean-Baptiste Willermoz (septembre) qui l'a invité à venir instruire les membres de son temple.
	Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive, alors à Paris, est reçu réau-croix, par

	Martines de Pasqually, alors à Port-au-Prince, par correspondance sympathique (octobre).
1774	A Lyon, début des leçons données par Saint-Martin et D'Hauterive dans le cercle coën de Willermoz.
	Martines de Pasqually meurt à Port au Prince (20 septembre) où il sera inhumé (21 septembre) en un lieu aujourd'hui inconnu. Son cousin Armand-Robert Caignet de Lestère lui succède comme grand souverain des élus coëns.
1775	<i>Des erreurs et de la Vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science... par un ph.... Inc....</i> c'est-à-dire un philosophe inconnu, qui n'est autre que Saint-Martin.
1778	A Lyon, le convent national des Gaules de la Stricte Observance entérine au plan français la réforme proposée par Willermoz, qui consiste notamment à faire du Rite écossais rectifié l'héritier de la doctrine coën. Naissance de la profession et de la grande profession, double classe secrète du Régime écossais rectifié, chargée de conserver ce dépôt.
1779	Mort de Caignet de Lestère (19 décembre). Sébastien de Las Casas lui succède à la tête de l'Ordre des élus coëns, mais il ne tarde pas d'être contesté.
1780	Aux temples coëns qui réclament une direction plus ferme, Las Casas conseille de se dissoudre. Mais Jean-Jacques Du Roy D'Hauterive prend en main la direction de l'Ordre et encourage les temples subsistants à persévérer.
1782	Au convent international de la Stricte Observance, à Wilhelmsbad, Jean-Baptiste Willermoz et ses amis font adopter dans ses grandes lignes la réforme « lyonnaise » de 1778. La profession et la grande profession

	disparaissent officiellement, mais cette double classe secrète se maintiendra dans le silence, pendant presque deux siècles.
	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers.</i>
1785	Saint-Martin est admis dans la Société des Initiés, constituée par Willermoz autour des communications médiumniques de l'Agent inconnu (4 juillet). Puisqu'il fallait en passer par là, il avait été préalablement adoubé chevalier bienfaisant de la Cité sainte, puis reçu profès et grand profès (24 octobre). Il ne tardera pas de quitter la Société des Initiés.
1787	Saint-Martin ne transmet au prince Galitzine aucune initiation rituelle d'aucune sorte... quoi qu'on en dise ! Il ne fonde, n'a alors déjà fondé, ni ne fondera aucun rite réformé « de Saint-Martin »... quoi qu'on en dise !
1790	Saint-Martin publie <i>L'Homme de désir</i> et demande d'être rayé des registres maçonniques.
1792	Le temple coën de Toulouse se maintient – est-ce le dernier ? -, qui compte sur ses colonnes plusieurs membres de la famille Du Bourg chère à Saint-Martin.
	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Ecce homo</i> et <i>Le Nouvel homme.</i>
1795	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Lettre à un ami, ou considérations politiques, philosophique et religieuses sur la Révolution française</i>
1796	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Stances sur l'origine et la destination de l'homme.</i>

1799	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Essai sur les signes et sur les idées</i> .
	<i>Le Crocodile ou la guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV</i> . L'auteur de cette soi-disant « œuvre posthume d'un amateur de choses cachées » n'est autre que Louis-Claude de Saint-Martin.
1800	Saint-Martin publie <i>De l'Esprit des choses</i> , et la première traduction française, par ses soins, de <i>L'Aurore naissante</i> de Jacob Böhme.
1801	Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Le Cimetière d'Amboise et Controverse avec Garat</i> (Paris, Cercle social).
	Abbé Pierre Fournié, <i>Ce que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous deviendrons</i> (Londres). Un second volume annoncé ne verra peut-être jamais le jour.
1802	Saint-Martin publie la première traduction française, par ses soins, <i>Des trois principes</i> de Jacob Böhme.
	<i>Le Ministère de l'homme-esprit</i> sera le dernier ouvrage de Saint-Martin publié de son vivant.
1803	Saint-Martin refuse d'ordonner réau-croix son disciple Joseph Gilbert, parce que, lui dit-il, il faudrait pour cela trois réaux-croix qu'il lui est impossible de trouver. C'est un prétexte sans doute, mais cela ne signifie pas que Saint-Martin ait renié sa qualité de coën et de réau-croix.
	Mort de Louis-Claude de Saint-Martin, à Châtenay, près Paris (14 octobre).
1807	Dans une lettre à Chefdebien, Bacon de la Chevalerie parle des élus coëns toujours agissants, sous la direction d'un mystérieux souverain maître

	(janvier). De quoi ? de qui s'agit-il ? On l'ignore.
	<i>Œuvres posthumes</i> de Saint-Martin publiées par Tournyer, à Tours.
	Les <i>Quarante questions</i> de Jacob Böhme, traduites par Saint-Martin, sont enfin publiées.
1809	Publication du dernier des quatre ouvrages de Jacob Böhme traduits par Saint-Martin : <i>De la Triple vie de l'homme</i> (Paris, Migneret).
1824	Mort de Jean-Baptiste Willermoz, qui sera sans doute le dernier réau-croix (29 mai).
1843	Edition par Chauvin de : Louis-Claude de Saint-Martin, <i>Des nombres</i>
1862	<i>Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin... et Kirchberger... par L. Schaeue et Alp. Chuquet</i> (Paris, Dentu).
1868	Mort de Destigny, le dernier des élus coëns, qui ne laisse rien d'autre que des papiers.
1882	« Initiation » martiniste de Gérard Encausse (Papus) par Henri Delaage. Quelle qu'en soit la nature et la valeur, cette « initiation » ne remonte certainement pas à Louis-Claude de Saint-Martin. Mais elle n'en fait pas pour autant de Papus un mystificateur, et n'en reste pas moins une initiation de désir utile à beaucoup, et souvent efficace.
1884	Selon Papus, transmission par lui-même des premières initiations « de Saint-Martin ».
1886	« Initiation » d'Augustin Chaboseau par sa tante, Amélie de Boisse-

	Mortemart, laquelle aurait été initiée par Henri de la Touche, initié lui-même par Adolphe Desbarole, selon une filiation rituelle rattachée à Saint-Martin, via Antoine Hennequin et l'abbé de la Noue. L'in vraisemblance de la chaîne initiatique de Papus vaut pour celle d'Augustin Chaboseau, son caractère providentiel aussi.
1887	Papus fonde l'Ordre martiniste qui confère désormais l'initiation dite « de Saint-Martin ». Cet ordre, fleuron de l'ésotérisme chrétien à la belle époque, lui doit tout, à commencer par son existence et son initiation rituelle.
1888	Papus et Augustin Chaboseau échangent leurs « initiations » martinistes. Mais l'affaire n'est pas claire, pour dire le moins.
	Papus fonde la revue <i>l'Initiation</i> , qui ne tardera pas de devenir l'organe officiel de l'Ordre martiniste, et d'autres organisations qui lui sont associées.
1891	Premier Suprême Conseil de l'Ordre martiniste (mars) où siègent : Gérard Encausse (président), Stanislas de Guaita, Lucien Chamuel, François-Charles Barlet, Maurice Barrès, Joséphin Péladan, Victor-Emile Michelet... Ce Suprême Conseil délivre désormais les chartes des loges, nomme les délégués, etc.
1892	Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (5 juillet), qui devient quasiment le cercle intérieur de l'Ordre martiniste.
1895	Papus, <i>Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples, suivis des catéchismes des élus coëns, d'après des documents entièrement inédits</i> (Paris, Chamuel).
1897	Un rituel d'ouverture et de fermeture des travaux des groupes et des loges est adopté par le Suprême Conseil de l'Ordre martiniste. Il pourrait être le premier.

1899	René Philipon publie pour la première fois le <i>Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines</i> , de Martines de Pasqually (Paris, Chacornac).
	Papus, <i>Martinésisme, Willermosisme, martinisme et franc-maçonnerie</i> (Paris, Chamuel).
1901	« Mémoire » d'Edouard Blitz à Papus, d'où suivra l'année suivante la rupture entre les deux hommes.
1902	Edouard Blitz en rupture avec Papus fonde <i>l'American Rectified Martinist Order</i> , très maçonnisant, qui aura la vie courte.
	Papus, <i>Louis-Claude de Saint-Martin... suivi de la publication de 50 lettres inédites</i> (Paris, Chacornac).
1905	Mort de Nizier Philippe, dit « maître Philippe », ou « Monsieur Philippe », thaumaturge et ami de Dieu, en qui Papus et plusieurs de ses compagnons avaient trouvé le maître spirituel qu'ils avaient tant cherché. Son influence sur l'Ordre martiniste, d'abord à travers Papus, puis à travers son fils, le Dr Philippe Encausse, n'est pas négligeable.
1908	Un grand convent des rites maçonniques spiritualiste est organisé à Paris, par Papus et Téder, en présence de plusieurs délégués d'ordres étrangers. L'Ordre martiniste y tient une première place (7-9 juin).
1911	Traité d'alliance entre l'Ordre martiniste, représenté par Papus, et l'Eglise gnostique universelle, représentée par son patriarche Jean II Bricaud. Mais cet accord ne fait pas de l'Eglise gnostique « l'église officielle » du martinisme... quoi qu'on en dise !

1912	La revue <i>l'Initiation</i> cesse de paraître (septembre). Le projet d'une nouvelle série, par Jean Bricaud, dans les années vingt, et un autre par Jean Chaboseau, avec l'appui de Philippe Encausse, en 1945, n'aboutiront jamais. Mais ce dernier finira par redonner vie à une nouvelle série de la revue, en 1952.
1913	<i>Rituel martiniste</i> de Blitz, attribué à Charles Détré (Téder).
1916	Mort de Papus (25 octobre), qui semble avoir souhaité la dissolution de l'Ordre martiniste. Il ne sera pas suivi : son adjoint Charles Détré, dit Téder, lui succède à la grande maîtrise, élu par certains membres du Suprême Conseil, ainsi que l'atteste un procès-verbal. Téder succède également à Papus à la tête des autres organisations, comme l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et le rite de Memphis-Misraïm.
1917	Ratification du traité de 1911 par un accord manuscrit entre Téder, au titre de l'Ordre martiniste, et Bricaud, au titre de l'Eglise gnostique universelle (11 janvier).
1918	Téder, meurt à Clermont-Ferrand (26 septembre), et Jean Bricaud se réclame de sa succession, ce que Victor Blanchard ne va pas tarder à contester. Accentuant le penchant de Téder, Bricaud réservera désormais l'Ordre martiniste aux francs-maçons et exclut les candidatures féminines. Il l'associera par ailleurs à l'Eglise gnostique et au rite maçonnique « égyptien » de Memphis-Misraïm qui en devient de fait l'antichambre.
1920	Jean Bricaud fonde la revue trimestrielle les <i>Annales initiatiques</i> , organe de l'Ordre martiniste et des fraternités associées, qui se maintiendra jusqu'en 1939.
	En réaction contre Bricaud, Victor Blanchard revendique la succession de Papus-Téder et fonde l'Union générale des martinistes et des synarchistes, ou Ordre martiniste et synarchique, qui entend se placer dans la pure lignée de Papus. Mais cet ordre vivotera jusque dans les années trente.

1927	Bricaud publie une <i>Notice historique</i> sur le martinisme, dans laquelle il se réclame d'une filiation coën en ligne directe. Las, la filiation est controuvée, quoique la bonne foi de Bricaud ne soit peut-être pas en cause.
1931	Des survivants du Suprême Conseil de l'Ordre martiniste de Papus, réunis autour d'Augustin Chaboseau, fondent l'Ordre martiniste traditionnel, dont Chaboseau est élu grand maître.
1932	Victor-Emile Michelet, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, succède à Augustin Chaboseau, démissionnaire (avril).
1934	Mort de Jean Bricaud (21 février). Constant Chevillon lui succède à la tête de l'Ordre martiniste et des autres ordres jusque là dirigés par Bricaud : Eglise gnostique, Memphis-Misraïm, Ordre de la Rose-Croix kabbalistique et gnostique.
	Au premier convent de la Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI), à Bruxelles (août), le martinisme est représenté par l'Ordre martiniste et synarchique de Victor Blanchard, qui se développera désormais en Belgique et en Suisse.
	Victor Blanchard nomme H. Spencer Lewis légat et maître régional suprême de l'Ordre martiniste et synarchique pour les Etats-Unis (9 juillet).
1937	Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, après la mort de Victor-Emile Michelet (janvier).
1938	Augustin Chaboseau représente désormais l'Ordre martiniste traditionnel à la FUDOSI, et délivre à Ralph M. Lewis, nouvel imperator de l'AMORC, une charte pour implanter l'OMT aux Etats-Unis (16 octobre).

1942	Dans la clandestinité, Robert Ambelain restaure l'essentiel du dépôt coën, et reprend les grandes opérations d'équinoxe avec neuf autres opérateurs, dont certains obtiennent des passes (24 septembre).
1943	Dans la clandestinité, Georges Lagrèze transmet à Robert Ambelain la « filiation » coën qui lui vient de Bricaud ou de Téder (3 septembre). Nouvelles opérations d'équinoxe (septembre), avec vingt-cinq opérateurs. Robert Ambelain reconstitue l'Ordre des élus coëns sous le patronage de Georges Lagrèze, qui sera le premier grand maître de la résurgence.
1944	Constant Chevillon, grand maître de l'Ordre martiniste, est assassiné par la Milice (25 mars). Charles-Henri Dupont lui succèdera à la tête de l'ordre, à la Libération.
	<i>Ignifer</i> est ordonné réau-croix par Robert Ambelain (dernière semaine de septembre), qui déclare officiellement l'Ordre des élus coëns à la Préfecture de police de Paris (9 décembre).
1945	L'Ordre martiniste traditionnel se réorganise en France autour d'Augustin Chaboseau, assez réticent, et de Georges Lagrèze, qui pousse à la roue.
	Une association des Amis de Saint-Martin est constituée, sous la présidence de Paul Laugénie, président, Edouard Gesta, trésorier, et Robert Amadou, secrétaire (11 septembre).
	Georges Lagrèze habilite Ralph M. Lewis à implanter aux Etats-Unis et au Canada des loges et chapitres coëns (12 novembre), par une charte dont celui-ci ne fera vraisemblablement aucun usage.
1946	Mort d'Augustin Chaboseau (2 janvier). Son fils Jean lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel.

	A la mort de Georges Lagrèze (avril), Robert Ambelain lui succède à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste des élus cohen. Ambelain publie par ailleurs <i>Le martinisme. Histoire et doctrine</i> (Paris, Niclaus).
	Au convent de la FUDOSI, à Bruxelles, l'Ordre martiniste et synarchique et l'Ordre martiniste traditionnel siègent désormais côte à côte, mais leurs grands maîtres respectifs sont absents (juillet). Un Conseil de régence du martinisme est établi, qui sera vite transformé en un Ordre martiniste universel, sous la présidence de René Rossart.
	Robert Amadou, <i>Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme</i> (Paris, Editions du Griffon d'or).
1947	Jean Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, démissionne de sa charge au motif que la filiation dite « de Saint-Martin » est controuvée et qu'aucun ordre martiniste ne saurait revendiquer dans cette forme un héritage du Philosophe inconnu (septembre). Du coup, il semble prononcer la dissolution de l'ordre. Mais la FUDOSI refuse sa décision, et la branche américaine persévèrera.
1948	<i>Le Martinisme contemporain et ses véritables origines</i> , sous la signature de Robert Ambelain (Paris, les Cahiers de « Destin ») dénonce à juste titre l'invalidité de la filiation « coën » de Bricaud et de la filiation « de Saint-Martin » de Papus.
	Jules Boucher fonde l'Ordre martiniste rectifié, qui se propose de revenir au martinisme originel de Papus. Mais son ordre s'éteindra avant même d'être véritablement constitué.
1952	Robert Ambelain transmet l'initiation dite « de Saint-Martin » à Philippe Encausse et à la quasi totalité des membres du nouveau Suprême Conseil de l'Ordre martiniste réveillé cette année-là par le fils de Papus.

1953	La revue <i>l'Initiation</i> , fondée par Papus en 1888 et éteinte en 1912, est reprise par Philippe Encausse, comme organe officiel de l'Ordre martiniste (janvier-février). La parution de cette nouvelle série est ininterrompue depuis cette date, mais la revue a cessé, depuis, d'être l'organe de l'Ordre martiniste.
1958	Un protocole d'accord signé entre l'Ordre martiniste, présidé par Philippe Encausse, l'Ordre martiniste (dit de Lyon) présidé par Henri-Charles Dupont, et l'Ordre martiniste des Elus Cohen présidé par Robert Ambelain, entérine la constitution de l'Union des Ordres martinistes (26 octobre).
1959	Henry-Charles Dupont, ordonné réau-croix dans la lignée Bricaud-Chevillon, ordonne à son tour Philippe Encausse et Irénée Séguret. Le premier n'en fera aucun usage, mais le second la transmettra à son tour en 1985.
	Ralph M. Lewis reçoit Raymond Bernard, grand maître de l'AMORC pour les pays de langue française, dans l'Ordre martiniste traditionnel (13 juillet) et lui donne mandat pour réimplanter l'OMT dans les pays de langue française, avec la charge de grand maître.
	Robert Ambelain, Philippe Encausse et Henry-Charles Dupont fondent un Grand Prieuré martiniste (Rite écossais rectifié) (décembre).
1960	Héritant de la grande maîtrise de Charles-Henri Dupont, Philippe Encausse fusionne l'Ordre martiniste-martinéziste de ce dernier avec son propre Ordre martiniste.
	Première édition par Robert Amadou du <i>Portrait historique et philosophique (1789-1803)</i> de Saint-Martin (Paris, Julliard), dont il a retrouvé le manuscrit quelques années auparavant.
1962	L'Ordre martiniste du Dr Philippe Encausse et l'Ordre martiniste des élus cohens de Robert Ambelain ne constituent désormais plus qu'un seul ordre,

	sous le nom d'Ordre martiniste, composé d'un cercle extérieur, dit de Saint-Martin, présidé par Philippe Encausse, et d'un cercle intérieur dit des élus coëns, présidé par Robert Ambelain.
1966	Raymond Bernard, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française, fonde en France la première heptade de l'OMT.
1967	Dans une lettre manuscrite (29 juin), Robert Ambelain abandonne sa charge de souverain commandeur du cercle intérieur (coën) de l'Ordre martiniste au profit d'Ivan Mosca (<i>Hermete</i>), passation officialisée par une lettre-circulaire (21 juillet). <i>Hermete</i> choisit aussitôt l'indépendance (14 août) pour son ordre, qui reprend la dénomination d'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers, et aura qualité pour transmettre les grades martinistes classiques (associé, initié, SI). La double appartenance est admise, mais l'Union des ordres martinistes est dissoute (14 août).
1968	Un traité, signé entre l'Ordre martiniste, représenté par son grand maître Philippe Encausse, et l'Eglise gnostique apostolique, représentée par son patriarche T André, rappelle, précise et confirme le précédent accord de 1911 (14 janvier).
	Se réclamant d'une filiation « russe », qui, contrairement à celle de Papus ou de Chaboseau, serait ininterrompue depuis Saint-Martin, Robert Ambelain fonde l'Ordre martiniste initiatique où il associe tradition martiniste et tradition coën. Mais cette filiation n'est pas plus sûre que celle de Papus, ce qui n'est pas peu dire...
	A la suite d'une séance plénière du Tribunal souverain tenue à Paris (22 avril), et compte tenu des conclusions prises à l'unanimité lors de la séance suivante (10 mai), Ivan Mosca décrète (14 août) la dissolution du Tribunal souverain et la mise en sommeil de l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers pour un temps indéterminé. Il annonce un convent mondial à l'issue duquel sera envisagée le réveil de l'Ordre, après étude approfondie de tous les documents connus et la vérification de la « présence de l'énergie première » dans les cercles opératoires.

1969	Autorisé, sinon mandaté par les siens, Maharba publie dans la revue <i>Le Symbolisme</i> une mise au point sans précédent « A propos du Régime Ecosais Rectifié et de la Grande Profession ». On y révèle notamment la persistance de la profession et de la grande profession du RER, depuis son origine.
1971	Ivan Mosca délivre une charte de l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers à Georges G., pour la Belgique, et <i>L'Initiation</i> (n° 4) annonce pour l'année suivante le grand convent mondial du réveil de l'Ordre des élus coëns... qui, pourtant, ne viendra pas avant longtemps.
1972	Réveil de la Société des Amis de Saint-Martin, à l'initiative de Robert Amadou, qui en décline la présidence au profit de Léon Cellier.
1974	Philippe Encausse succède à Irénée Séguret à la présidence de l'Ordre martiniste.
	La délégation de l'Ordre martiniste pour les Pays-Bas opte pour l'indépendance et se métamorphose en un Ordre martiniste des Pays-Bas (12 septembre), qui ne tardera pas d'essaimer dans d'autres pays, constituant ainsi un nouvel ordre international.
	Première version originale du <i>Traité de la réintégration des êtres créés</i> , publiée par Robert Amadou en regard de la version de 1899 (Paris, Robert Dumas).
1977	Christian Bernard succède à Raymond Bernard à la grande maîtrise de l'Ordre martiniste traditionnel pour les pays de langue française.
1978	Découverte, par Robert Amadou, des papiers réservés du Philosophe inconnu (dits fonds Z), parmi lesquels beaucoup de documents de l'Ordre des élus coëns, le manuscrit du <i>Traité sur la réintégration</i> , et plusieurs inédits de Saint-Martin.

1979	Emilio Lorenzo succède à Philippe Encausse à la présidence de l'Ordre martiniste (octobre).
1982	Premier numéro du <i>Bulletin martiniste</i> , rédigé par Robert Amadou et publié par les Editions Cariscript.
1983	Première édition authentique des <i>Nombres</i> de Saint-Martin, par Robert Amadou, d'après le manuscrit autographe.
	Pierre Rispal, président des Amis de Maître Philippe et ancien collaborateur de Philippe Encausse, fonde l'Ordre martiniste libre (OML), dont il est élu président (19 octobre). L'OML se propose « d'étudier et transmettre les enseignements de Martines de Pasqually et de Louis-Claude de Saint-Martin », mais l'influence de Monsieur Philippe y est également forte.
1984	Philippe Encausse rejoint Papus dans la lumière sans déclin (22 juillet).
	Robert Ambelain transmet la grande maîtrise mondiale de l'Ordre martiniste initiatique et la charge de grand commandeur des chevaliers de la Palestine à Gérard Kloppel (29 octobre).
1985	Irénée Séguret transmet à Georges Nicolas son ordination de « réau-croix », reçue de Dupont en 1959.
1989	A Bordeaux, fondation par Johel Coutura de la Société Martines de Pasqually (10 mai), qui a pour objet l'étude de la vie, de l'œuvre et de l'influence de Martines. Celle-ci publiera à partir de l'année suivante un <i>Bulletin</i> annuel.
1990	Christian Bernard devient souverain grand maître de l'Ordre martiniste

	traditionnel (avril).
	Fondation de l'Institut Eléazar (président d'honneur : Robert Amadou, président : Serge Caillet) qui, pour la première fois, propose par correspondance un cours méthodique sur la doctrine de Martines de Pasqually et de Saint-Martin (11 août).
1992	Fondation du Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM), présidé par Robert Amadou, qui publie la revue <i>l'Esprit des choses</i> .
1993	Serge Toussaint, grand maître de la juridiction francophone de l'OMT.
	Premier numéro de la revue <i>Pantacle</i> , organe de l'OMT pour les pays francophones.
	Publication d'un fac-similé du manuscrit du <i>Traité sur la réintégration</i> , de la main de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne) (décembre).
1994	Nouvelle édition du <i>Traité sur la réintégration</i> de Martines de Pasqually, par Robert Amadou, d'après la copie autographe de Saint-Martin (Diffusion rosicrucienne).
1995	Ivan Mosca réveille officiellement l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers (23 septembre) et convoque par décret (23 novembre) pour l'année suivante le grand convent mondial attendu depuis 1968.
1996	A Nice, un convent mondial (22-24 mars) officialise le réveil de l'Ordre des chevaliers maçons élus cohen de l'univers sous la présidence d'Ivan Mosca, son grand souverain.
2001	Un Suprême Conseil martiniste (SCM) est constitué à Paris (25 juillet) par

	des membres de l'Ordre martiniste initiatique. Ce nouvel ordre autonome est reconnu peu après (1 ^{er} octobre) par Catherine Caillault, grand maître international de l'OMI.
2003	Fondation, par le Grand Prieuré des Gaules, d'un Grand chapitre martiniste, dit encore Société martiniste des indépendants, placé sous l'autorité de <i>Laurentius a Leone Juda</i> , grand maître.